

veauté et de l'avancement, est offert à l'enfant ; non-seulement il est tenu d'observer un *trait*, une *liaison*, mais encore de lire attentivement tous les jours chaque mot de son modèle, d'en remarquer les lettres, d'en étudier le texte et de le graver dans son esprit. En même temps que l'attention de l'élève se fixe bien, de la sorte, même sur l'orthographe, que sa mémoire s'exerce graduellement à retenir ce qu'il copie, qu'il prend encore seul à chaque exercice d'écriture une bonne leçon de lecture manuscrite, l'instituteur peut voir, en outre, pénétrer successivement dans l'esprit des enfants de nombreux textes, une sorte de code de morale et de religion, des milliers de mots usuels, et ce qui est peut-être plus avantageux encore, prendre tous, de bonne heure, des habitudes d'attention et de réflexion.

Un maître ne doit jamais perdre de vue, en donnant ses leçons, que l'écriture prépare directement les élèves au calcul, à l'orthographe doit les exercices réclament non-seulement du goût, des habitudes de propreté, mais encore une manière intelligente de travailler.

De l'étendue des textes.—Ce point a également son importance : mal entendu, le travail de la copie serait au-dessus de la force des élèves, et les instituteurs pourraient ne pas retirer tous les avantages possibles des meilleurs textes.

Trop longs, les textes fatiguent l'attention des enfants, et leur mémoire ne les retiendrait ni facilement ni sûrement.

Pour assurer aux élèves toute la facilité désirable, et au maître tout le succès possible, il est encore nécessaire que les modèles ne contiennent d'abord que des phrases d'une ligne, de deux lignes, de trois lignes, et ensuite seulement des textes de quatre, cinq, six lignes, et ainsi graduellement, mais jusqu'à une douzaine de lignes au plus, surtout si les exemples sont en une écriture.

Il y a toujours inconvénient à ce que les élèves ne puissent copier leur modèle en entier pendant le temps fixé pour la leçon d'écriture ; il y a, au contraire, toujours avantage à ce qu'ils l'écrivent, et en méditent plusieurs fois les conseils ou les maximes.

Composé, gradué et appliqué comme il est dit, le modèle d'écriture doit devenir un moyen sûr d'éducation, non moins favorable à l'enseignement même de la Calligraphie qu'à la première instruction de l'enfance : ce sera pour tout maître dévoué un précieux auxiliaire.

J. TAULET.

(Conférences sur l'écriture.)

Exercices pour les Elèves des Ecoles.

EXERCICE DE GRAMMAIRE.

Remarques sur les Adjectifs.

PIERRE.

De Pavis de tous les archéologues, la tour de Saint-Germain-lez-Prés est un débris précieux de l'édifice élevé, en 513, par Childébert Ier, fils de Clovis. Ce prince, accompagné de Clotaire, était allé en Espagne faire la guerre aux Visigoths. Les deux rois, ayant réuni leurs forces, assiégèrent Saragosse qu'ils réduisirent à l'extrémité. Abandonnés à eux-mêmes, les habitants acceptèrent avec joie les conditions imposées par Childébert et Clotaire, à savoir : que l'arianisme serait entièrement banni d'Espagne, et qu'on leur donnerait la tunique de saint Vincent. C'est alors que Childébert rentra solennellement à Paris, apportant avec lui la précieuse relique et une croix enlevée à Tolède. Pour déposer ces saints trophées, le roi résolut d'élever une basilique et un monastère. Sur l'emplacement choisi à dessein par le prince, l'on voyait encore des débris d'un temple consacré à la déesse Isis. Childébert voulait ainsi faire succéder le culte du Dieu du ciel à celui des fausses divinités de la terre.

L'édifice construit en l'honneur de saint Vincent, martyr, et de la sainte croix, fut dédié par saint Germain, le 23 décembre, 558. Le saint évêque fit bâtir, au midi de l'édifice consacré à saint Vincent, un oratoire sous l'invocation de saint Symphorien, où plus tard il fut, lui-même, inhumé. Dans plusieurs actes des VII^e et VIII^e siècles, on nomme cette abbaye « la basilique de Saint-Germain et de Saint-Vincent ». Le 25 juillet, 751, en présence de Pépin et de ses deux fils, Carloman et Charles, le corps de saint Germain, qu'on avait exhumé de la chapelle de Saint-Symphorien, fut déposé dans la grande église au rond-point du sanctuaire. Les vertus du saint homme et la dévotion du peuple conservèrent à l'église et à l'abbaye le seul nom de Saint-Germain.

Exercices.

Qu'est-ce que ce mot *lez* dans *Saint-Germain-lez-Prés*?—*Lez* est une ancienne préposition qui signifie *près de*, à côté de. *Saint-Germain-lez-Prés* signifie *Saint-Germain bâti à côté ou près des prés*. En effet, pendant longtemps cette église fut extérieure à Paris, au lieu que Saint-Germain l'Auxerrois était dans la ville.

Ne remplace-t-on pas souvent ce mot par un autre?—On le remplace aujourd'hui par *des* ou par *les*, ce qui fait fort souvent un faux sens, et quelquefois un barbarisme. Il faudrait conserver les vieilles locutions telles qu'elles étaient.

Qu'est-ce que *leurs* dans *leurs forces*?—C'est un adjectif possessif de la troisième personne.

Est-il bien employé ici?—Oui, puisqu'il se rapporte à des personnes, et qui sont d'ailleurs sujets de phrase.

Quel est l'adjectif éponymique compris dans *qu'ils*?—C'est *que*, du singulier et au féminin comme se rapportant à *Saragosse*.

Pourquoi est-ce *que* et non pas *qui*?—Parce que c'est le complément direct de *réduisirent*.

Qu'est-ce que *leur* dans *on leur donnerait*?—C'est le pronom direct de la troisième personne du pluriel, complément indirect de *donnerait*.

Quel est le complément direct de ce même verbe?—C'est la *tunique de saint Vincent*.

Qu'est-ce que *des débris* dans *on voyait encore des débris*?—C'est le complément direct de *on voyait*.

Comment le complément est-il direct quand l'article est contracté?—L'article *des* est pris ici dans le sens partitif, c'est-à-dire qu'il signifie *quelques débris*.

Des est-il pris dans le même sens dans *celui des fausses divinités*?—Non, ici la préposition conserve son sens ; *des* est pour *de les*, et *de* est nécessaire dans la phrase comme dans l'analyse.

Qu'est-ce que *Saint-Germain, Saint-Vincent, Saint-Symphorien*?—Ce sont des noms propres composés.

Qu'est-ce que *rond-point*?—*Rond-point* est un nom commun, composé d'un adjectif et d'un substantif.

Composition grammaticale.

Faites des phrases où les articles soient pris dans le sens partitif devant des noms singuliers ou pluriels.—Donnez-moi du vin ; donnez-nous des fourchettes ; voulez-vous du sucre, de la mélasse ?

Faites des phrases où le nom soit précédé d'un adjectif et toujours dans le sens partitif.—J'ai acheté de bon vin ; ce marchand a de bons vins ; voilà de bonne toile ou de bonnes toiles.

Faites des phrases où les adjectifs possessifs *son, sa, ses*, soient bien employés.—Quand mon ami fut parti, je trouvai ses gants et son mouchoir sur un fauteuil ; un vieillard ayant ordonné que la moitié de sa fortune serait donnée aux pauvres, ses héritiers respectèrent sa volonté.

Faites des phrases où cet adjectif soit mis mal à propos, et dites comment il faudrait s'exprimer.—La grêle étant tombée, j'ai vu ses marques sur les fruits, dites : j'en ai vu les marques ; une brebis ayant passé près d'un buisson épineux, j'ai trouvé sa laine sur quelques branches, dites : j'en ai trouvé la laine, etc.

Pourrait-on employer correctement *son, sa, ses* avec le mot *brebis*?—Oui, il suffirait que *brebis* fût sujet de la phrase. Une brebis ayant passé près d'un buisson y a laissé sa laine.

Employez le mot *tout* dans le sens d'entièrement, avec les adjectifs *neuf, taché, usé*, et les noms *table* et *fauteuil* au singulier et au pluriel. Ce fauteuil est tout neuf, tout taché, tout usé ; ces fauteuils sont tout neufs, tout tachés, tout usés ; cette table est toute neuve, toute tachée, tout usée ; ces tables sont toutes neuves, toutes tachées, tout usées.

Sujet de Composition.

ALTERNATIVE DU JOUR ET DE LA NUIT.

Phénomène magnifique et bienfaisant, l'alternative du jour et de la nuit nous sollicite tour à tour au mouvement et au repos, en nous ménageant, sous ce double et inverse rapport, les conditions les plus favorables et les mieux assorties.

Et d'abord, il fallait que la transition de la nuit au jour et du jour à la nuit fût doncement graduée, car nos yeux veulent être préparés à la lumière intense comme à la pleine obscurité. Or, voyez par quelles nuances alternatives procède le soleil. Son action commence par les lueurs naissantes de l'aurore et finit par les rayons affaiblis du crépuscule.